

Approche comparative des niveaux de consommation et de production du concentré de tomates en Algérie et en Tunisie.

Baci L.

Institut National Agronomique, El Harrach – Alger

Baci L. , 1995 – Approche comparative des niveaux de consommation et de production du concentré de tomates en Algérie et en Tunisie . Ann. Agron. I.N.A., Vol.16, N° 1 et 2 , pp. 21–34

Résumé : L'analyse comparative des niveaux de consommation, de production et de transformation des tomates industrielles en Algérie et en Tunisie laisse apparaître des tendances différentes entre ces deux pays. Ainsi la consommation globale de concentré de tomates pour les deux pays a connu une évolution remarquable. Si l'écart était à l'avantage de la Tunisie jusqu'à la fin des années soixante dix ; la tendance va se renverser dès le début des années quatre-vingt. La production de tomates est à la hausse en Algérie contrairement à la Tunisie qui par contre enregistre de bons rendements. Cette situation ne sera pas sans conséquence sur la production de concentré de tomates ; ainsi avec un accroissement des capacités de production l'Algérie arrive difficilement à couvrir ses besoins et le recours à l'importation devenait nécessaire ; alors que la Tunisie, qui a largement dépassé la couverture de ses besoins, éprouve des difficultés d'exportation de ses excédents. Si la politique des prix s'insérait dans une économie de marché en Tunisie ; celle-ci ne fait que débiter en Algérie c'est ce qui explique la forte hausse du prix du marché de tomates qui était largement subventionné.

Mots clés : Tomates industrielles, concentré de tomates, production, consommation, capacités de transformation, prix, coûts de production.

Comparative approach of consumption and production levels for caned tomatoes in Algeria and Tunisia.

Abstract : Comparative analysis of consumption production and factory transformation of tomatoes in Algeria and Tunisia seems to show different tendencies between these two countries. Global caned tomatoes consumption for these countries has known a notable evolution.. While during the seventies, Tunisia has the advantage, the tendency was reserved in favor of Algeria since the beginning of the eighties. Tomato production is raising in Algeria comparatively to Tunisia which on the other side register good yield . This

situation will not be without consequences for the caned tomatoes production. Thus, with increasing production capacities, Algeria cover with some diificulties its needs and importation became necessary. While Tunisia has a production surplus and difficulties to export its exces caned tomatoes production. If price is alresdy working in liberal market in Tunisia, it is not the case in Algeria which is beginning to get at liberal trade. This explain why subsidized caned tomatoes is still higher in price.

Key words : factiry tomatoes, caned tomatoes, production, consumption, transformation capacity, price, productions couts.

INTRODUCTION

La consommation de tomates en conserve sous forme de double concentré de tomates à 28% reste limitée à certains pays tels : la Libye, l'Algérie et la Tunisie qui figurent parmi les premiers pays consommateurs de concentré des tomates à l'échelle mondiale avec des niveaux variant entre 4 et 7 Kg/hbt/an.

A travers cet article nous essaierons de faire une approche comparative des niveaux de consommation et de production de concentré de tomates entre la Tunisie et l'Algérie ; pays grands producteurs et consommateurs de cet ingrédient mais dont les objectifs visés et les stratégies mises en oeuvre diffèrent. Pour cela nous essaierons de présenter et d'analyser pour ces deux pays :

1. l'évolution des niveaux de consommation de concentré de tomates.
2. l'évolution des niveaux de production de tomates destinées à la transformation.
3. l'analyse de l'industrie de transformation des tomates.
4. l'analyse de la politique des prix.

1. L' évolution des niveaux de consommation de concentré de tomates.

L'évolution de la consommation de concentré de tomates en Algérie et en Tunisie n'a pas connu le même rythme ni le même niveau. Alors que les Algériens consommaient moins de 1 Kg/hbt/an en 1973, la consommation tunisienne dépassait les 4,5 Kg/hbt/an. Ce qui signifie que ce produit était déjà largement répandu dans le modèle de consommation des Tunisiens, alors qu'il ne l'était que très timidement chez les Algériens .Cette tendance ne va pas se maintenir comme nous le montre le tableau I.

Tableau I. Evolution de la consommation du double concentré de tomate.

Années		1973	1983	1988	1993
Algérie (1)	Tonnes	12800	56420	81417	76600
	Kg/hbt/an	084	2.75	3.38	2.9
Tunisie (2)	Tonnes	24380	42550	51000	60000
	Kg/hbt/an	4.6	6.2	6.5	7.0

(1) Ministère de l'agriculture – Direction de la régulation

(2) Ministère de l'agriculture cité par OUMARA (H), 1994.

Si nous observons les tendances entre 1973 et 1993 pour l'Algérie et la Tunisie nous remarquons que l'augmentation rapide de la consommation de concentré de tomates en Algérie trouve son explication dans la conjugaison de plusieurs facteurs dont on citera :

- la forte croissance démographique
- la forte urbanisation qui entraîna le délaissement de la conservation traditionnelle.
- l'extension de la consommation collective : caserne, hôpitaux, cantines, cités universitaires .
- la non disponibilité de tomates fraîches durant toute l'année.
- le niveau relativement bas des prix à la consommation du concentré jusqu'à 1990 à incité une forte demande de ce produit qui concurrença largement la tomate fraîche dont les prix n'ont cessé d'augmenter.

Dès 1990, on assista à une régression de la consommation ; celle-ci s'explique par la limitation voire la disparition des importations d'une part et la forte hausse des prix à la consommation d'autre part. Cet aspect sera abordé plus loin.

Pour la Tunisie, l'évolution de la consommation était croissante pour toute la période considérée passant de 4,6 à 7 Kg/hbt/an ..Pour la décade 1973–1983, le niveau de consommation était passé de 4,5 à 6,2 Kg/hbt/an soit un accroissement de 1,7 Kg/hbt/an ..

La décennie 1983–1993 est caractérisée par une évolution lente et stagnante sauf pour 1985 et 1986 où on assista à une régression de la consommation. A partir de 1984, et hormis quelques années, la demande locale est largement satisfaite par la production nationale, ce qui a permis de stabiliser le rythme de la consommation dans le sens où ce produit s'est inséré dans les habitudes culinaires au même titre que les autres ingrédients. Par ailleurs, la hausse des prix n'incita pas à une augmentation de la consommation.

La comparaison des deux pays fait ressortir que :

- Durant toute la période considérée, le niveau de consommation par habitant en Tunisie est de loin supérieur à celui des Algériens, même si l'écart tend à se réduire entre 1973 et 1989 passant de 3,76 kg à 1 kg pour remonter à 4,1 kg en 1993.

- Durant toute la période considérée, la consommation des Tunisiens par rapport à celle des Algériens a connu les rapports suivants :

1973	1983	1989	1993
5,75	2,25	1,35	2,41

Ainsi les Tunisiens consommaient 5,35 fois plus de concentré de tomates que les Algériens en 1973. Ce rapport chuta à 1,35 pour augmenter à 2,41 en 1993.

L'évolution des niveaux de consommation, quoique différents en Algérie et en Tunisie, reflètent les stratégies mises en oeuvre par ces pays pour le développement de la filière aussi bien à l'échelle de la production de tomates fraîches que de leur transformation.

2. L' évolution des niveaux de production des tomates destinées à la transformation.

Si une distinction est faite entre les tomates destinées à la transformation et celles consommées en frais en Algérie ; il n'en est pas de même en Tunisie où la notion de tomates industrielles n'existe pas comme c'est le cas en Algérie.

En plus de cette différence de termes ; les tendances générales de l'évolution de cette culture diffèrent dans les deux pays . Un point commun existe tout de même : c'est la fluctuation observée au niveau des superficies, de la production , et des rendements comme nous le montrent les évolutions suivantes

2.1. Le cas de l'Algérie

D'après le tableau II, il apparaît que la tendance générale des superficies, de la production et des rendements est à la hausse. En réalité celle-ci n'est pas continue car si nous l'observons , elle apparaît en dents de scie. Le plus haut niveau atteint durant la période de 1973–1993 est celui de cette dernière campagne ; le plus faible a été enregistré en 1975 . Il apparaît que la culture des tomates industrielles a fait l'objet d'un intérêt certain : ainsi pour la période considérée les superficies ont plus que quadruplé

Tableau II. Evolution des superficies, de la production et des rendements des tomates destinées à la transformation.

Années	1973	1983	1988	1993
Superficie (Ha)	7730	13186	20000	34000
Production (T)	54860	115152	230000	597000
Rdt (Qx/ha)	71	87	115	175

Source : *Statistiques du Ministère de l'Agriculture.*

Les productions obtenues ont connu une plus forte tendance à la hausse puisqu'elles ont plus que quintuplé. Ces résultats ont été réalisés grâce à l'amélioration notable des rendements qui ont été multipliés par 2,4 fois. Il faut noter, comme pour les superficies, que les productions et les rendements ont également évolué de façon irrégulière à cause de plusieurs facteurs que nous verrons plus loin. Le plus haut rendement et la plus forte production sont ceux de 1993 ; par contre les plus faibles rendements sont ceux de 1975 avec 37 Qx/Ha pour une production de 20 930 tonnes. Hormis 1981 avec 135 Qx/Ha , ce n'est qu'à partir de 1988 que les rendements obtenus dépassèrent les 100 Qx/Ha .

Certes, cette culture a connu des progrès sensibles ; mais ils restent modestes et ne répondent pas encore aux besoins. Nous pouvons situer les principales causes aux aspects suivants :

- La conduite en sec reste prédominante avec près de 75 % des superficies.
- La réticence des agriculteurs d'utiliser de nouvelles variétés au détriment des traditionnelles telles la St Ruff et la Heinz (85 % des cas) qui offrent l'avantage d'être écoulées sur le marché du frais.
- Le non respect de l'itinéraire technique, notamment la mauvaise préparation du sol et sa réalisation tardive.
- La cherté des différents intrants a entraîné de nombreux agriculteurs à mal utiliser, voire ne pas utiliser du tout les différents produits nécessaires à cette culture.

2.2. Le cas de la Tunisie

Comme l'Algérie, c'est le nord-est de la Tunisie qui produit la majeure partie de la tomate destinée à la transformation : soit plus de 75 % de la production totale. Les régions productrices sont Nabeul (51 %), Sidi Bouzid (11 %), Ariana (8 %), Bizerte (5 %).

L'évolution de la tomate destinée à la transformation nous est donnée par le tableau III.

Tableau III. Evolution des superficies, de la production et des rendements des tomates destinées à la transformation.

Années	1983	1986	1989	1993
Superficie (Ha)	9950	13000	15000	9800
Production (T)	219000	289000	338000	280000
Rendement (Qx/Ha)	220	222	225	286

Source : Ministère de l'agriculture – Direction générale de la planification.

Les fluctuations observées au niveau des productions et des rendements s'expliquent par la variabilité des conditions climatiques et par l'irrégularité de l'agriculteur Tunisien quant à l'utilisation d'intrants. En ce qui concerne la chute enregistrée au niveau des superficies à partir de 1991, celle-ci peut être imputée à la stagnation des prix de cession observée depuis 1989 comme nous le verrons plus loin.

La comparaison entre les deux pays fait ressortir les traits suivants :

- Les tomates destinées à la transformation représentent plus de 67 % de la superficie totale occupée par la tomate en Tunisie ; ce niveau est comparable à celui de l'Algérie avec 64 % .

- L'évolution des superficies dans les deux pays n'a connu ni la même tendance, ni le même rythme. Quoique fluctuantes dans les deux pays, il apparaît en Algérie que les superficies s'accroissent de façon notable d'année en année avec un rythme rapide dans la mesure où en 20 ans (1973-1993) elles ont été multipliées par quatre ; ce qui n'est pas le cas de la Tunisie où actuellement elles représentent moins du tiers de celles de l'Algérie, alors qu'elles étaient au même niveau en 1984.

- Par contre les rendements obtenus en Tunisie sont de très loin supérieurs à ceux de l'Algérie.. Ainsi, le plus haut niveau obtenu en Algérie (17,5 T/ha) n'atteint pas le plus faible niveau enregistré en Tunisie (22 T/Ha) et correspond à la moitié du meilleur rendement obtenu en 1993 en Tunisie.

Le climat ne semble pas expliquer cette situation puisque les deux pays évoluent dans les mêmes conditions. Ce sont surtout les difficultés rencontrées par les agriculteurs qui diffèrent d'un pays à l'autre, notamment au niveau de l'environnement technico-économique. Les résultats obtenus en Tunisie sont le fruit d'une bonne organisation de la filière tant à l'amont qu'à l'aval de celle-ci ; grâce à l'important rôle joué par le groupement Industriel des Conserves Alimentaires. La libéralisation de l'économie Tunisienne est un facteur qui contribua fortement à la compétitivité entre opérateurs afin de maximiser celle-ci, ce qui explique entre autres les niveaux des rendements obtenus. Par ailleurs, et contrairement aux Algériens, les Tunisiens, même si parfois leurs moyens ne le permettent pas, sont plus attentifs aux progrès qui se réalisent dans le domaine par les pays méditerranéens notamment en matière de semences où la tendance est au

délaissement des variétés traditionnelles à maturité et récolte échelonnées au profit de nouvelles variétés à maturité groupée telles Red-River et Rio Grande.

Quoique différemment, il apparaît que des efforts certains ont été réalisés pour la promotion de cette culture dans les deux pays ; principalement en Algérie. Ces efforts sont-ils suivis d'effets dans le domaine de la transformation ? c'est ce que nous allons essayer de voir à travers la présentation et les résultats obtenus dans le secteur de la transformation des tomates.

3. Evolution des capacités de transformation et du niveau de production du concentré de tomates

L'intérêt accordé à cette culture et l'évolution des niveaux de consommation de concentré de tomates dans ces pays nous renseignent déjà sur la tendance du secteur de la transformation et de sa capacité à satisfaire la demande en ce produit d'une part, et d'absorber la production de tomates fraîches d'autre part. La question qui se pose est de savoir si c'est la même tendance qui est observée pour les deux pays .

3.1. Le cas de l'Algérie

Le secteur de la transformation des tomates a connu une évolution notable : deux indicateurs nous permettent de saisir celle-ci :

- Le nombre d'usines qui est passé de 13 à 26 entre 1967 et 1993. Ces unités sont détenues pour 40 % par le secteur d'état (ENAJUC et coopératives) et 60 % par le secteur privé.

- Les capacités nominales de transformation sont passées de 57 à 480 T/heure dont 30 à 35 % pour le secteur étatique et 65 à 70 % pour le secteur privé.

Comme pour la production de tomates fraîches, ce secteur est concentré surtout au nord-est du pays avec plus de 85 % des capacités de transformation et 75 % des usines. L'évolution de la production de concentré de tomates nous est donnée par le tableau IV.

Tableau IV. Evolution de la production de concentré de tomates et du taux de couverture des besoins.

Années	1973	1983	1989	1992	1993
Production (T)(1)	12700	22243	33000	30000	76600
Taux de couverture (%) (2)	99.0	39.4	27.5	57.3	100.0

Sources : (1) : Ministère de l'agriculture - Direction de la Régulation.

(2) : Calculé par nous.

Malgré l'effort notable enregistré en matière d'investissement dans le secteur de la transformation agro-alimentaire, celui-ci reste en décalage avec le secteur de la production de tomates fraîches. En effet, les capacités installées n'arrivent pas à traiter les importantes quantités de tomates qui leur sont livrées. Ces capacités s'élèvent actuellement à 60 000 tonnes de concentré par an ; ce qui correspond à une transformation de 360 000 tonnes de tomates. Or la production était de 597 000 tonnes en 1993 dont 460 000 ont pu être transformées grâce au fonctionnement permanent (24 H/24) de certaines usines. De nombreuses contraintes entravent le bon fonctionnement de ce secteur parmi lesquelles ont pu citer :

- Le procès de fabrication qui n'a presque pas changé depuis les années soixante et qui consiste en la production de concentré à 28 % (conditionné dans de petits emballages), ce procès entraîne des lenteurs de trituration et des engorgements du concentrateur.

- La mauvaise qualité de l'emballage, son insuffisance et sa livraison se répercutent négativement sur la rentabilité des usines.

- Les pannes et les coupures fréquentes d'eau et d'électricité limitent les capacités de production des usines.

Cette situation a induit une série de conséquences dont les plus importantes sont :

- Les pertes de tomates n'ayant pu être transformées sont estimées pour la campagne 1993 à plus de 100 000 tonnes soit l'équivalent de 16000 tonnes de concentré.

- Les longues attentes devant les usines qui durent parfois jusqu'à 2 à 3 jours et dont les charges sont supportées par le producteur.

- La durée de la campagne très courte (100 jours) influe négativement sur la rentabilité des investissements.

3.2. Le cas de la Tunisie

La stratégie mise en place par les pouvoirs publics Tunisiens à travers les différents plans quinquennaux dans le secteur de l'industrie agro-alimentaire visait l'augmentation progressive des capacités de production jusqu'à assurer la pleine satisfaction de la demande nationale. C'est dans cet objectif que l'industrie de transformation des tomates connut son développement. Le nombre d'usines passa de 39 à 46 entre 1982 et 1992 alors qu'il n'était que de 21 en 1972 . Cette évolution s'est traduite par une augmentation notable des capacités de transformation dans la mesure où celles-ci passèrent de 8925 T/J en 1982 à 24 220 T/J en 1992 , soit 2.7 fois plus, entraînant ainsi une forte croissance de la production comme nous le montre le tableau V.

Tableau V. Evolution de la production de concentré de tomates (Unités : Tonnes)

Années	1983	1985	1987	1989	1991	1993
Production	3550	53000	66000	61500	83000	50000
Taux de couverture	91.65	118.5	136	118.2	150.9	83.33
Excédents	-	8300	17500	9500	28000	-
Exportations	-	1100	12200	1550	11200	-

Source : OUAMARA Heger op. cité.

Il faut remarquer qu'à partir de 1991 le niveau de la production accuse une forte chute passant de 83 000 tonnes à 30 000 en 1993 , soit une différence de 53000 tonnes ce qui représente près de 40 % de la production totale. Cette baisse s'explique en grande partie, comme pour les superficies, par la stagnation des prix à la production des tomates fraîches.

A part 1983, 1988 et 1993 la production locale est arrivée à satisfaire largement la demande interne et à dégager même des excédents. Le taux d'autosatisfaction est passé de 91,65 % en 1983 à 150,9 % en 1991. Ainsi, à partir de 1984 des excédents seront dégagés ; ils serviront pour une part à compenser les déficits enregistrés durant les mauvaises campagnes telles 1988 et 1993 , et d'autre part à être exportés. Malheureusement les quantités exportées restent modestes au regard des excédents . Ceci s'explique par la faible compétitivité du produit Tunisien dans un marché où la concurrence est très serrée entre grands producteurs tels les USA, l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou la Grèce.

Malgré les résultats intéressants obtenus, le secteur de la transformation en Tunisie reste confronté à certaines contraintes :

- La sous-utilisation des capacités existantes ; celles-ci ne sont utilisées qu'à 65 % en moyenne. Le plus haut niveau fut atteint en 1987 avec 82,2 %. Dès 1989, on note une diminution annuelle du taux d'activité des usines qui atteint 38 % en 1993.
- La conséquence de cette chute est la réduction de la durée de campagne qui est actuellement de 30 jours en moyenne ; cela se traduit négativement sur la rentabilité économique des usines engendrant ainsi une hausse du coût de production ce qui n'arrange pas leur compétitivité sur le marché mondial.
- Certaines entreprises connaissent de graves problèmes financiers dus en grande partie au non écoulement de leur production entraînant ainsi un stockage de plus en plus important contraignant les usines à ralentir leur niveau de production.
- Le manque de technicité des opérateurs et l'insuffisance d'encadrement dans nombre d'entreprises.
- L'absence de stratégies de marché, la notion de marketing est très peu développée.

Lors de ces deux dernières décennies, le secteur de la transformation en Algérie et en Tunisie s'est considérablement développée selon des objectifs et des stratégies différentes.

Avec un potentiel productif plus important tant en usines qu'en capacités de transformation, la Tunisie semble avoir atteint le seuil de saturation dans le sens où on assiste à une autosatisfaction totale et que les excédents n'arrivent pas à trouver d'acquéreurs sur le marché mondial comme nous le confirment les baisses du niveau de production et des taux d'activités des usines durant ces quatre dernières campagnes. Le problème majeur reste celui de l'écoulement.

Le secteur de la transformation en Algérie par contre se trouve confronté essentiellement à des problèmes organisationnels.

L'objectif premier reste l'autosatisfaction nationale. La réalisation de cet objectif semble possible si le secteur agricole améliore sa productivité et l'étalement de sa production.

Par ailleurs, que ce soit en Algérie ou en Tunisie, les mécanismes des prix mis en place ont fortement influé sur le devenir de la filière tomates transformées dans ces pays.

4. L'analyse de la politique des prix

Jusqu'en 1993, le concentré de tomates en Algérie était considéré comme un produit de large consommation et donc bénéficiant du soutien de l'état par le biais de subventions. Celles-ci intervenaient essentiellement au niveau des transformateurs et des distributeurs telles l'ENAPAL et les EDIPAL. Ce soutien a largement contribué à la croissance de la consommation de ce produit comme nous l'avons vu précédemment. En réalité, cette subvention de la consommation est apparue au début des années quatre-vingt. Avant cette période, le prix de revient au niveau de l'usine du kilogramme de concentré était inférieur au prix à la consommation avec respectivement 8,70 DA et 10,23 DA. Durant la décennie 1980-1990, le prix à la consommation était maintenu à un niveau relativement stable car il n'augmenta que de 4 DA seulement pour atteindre 14,60 DA alors que le prix de revient au niveau des usines passa de 8,70 DA à près de 16 DA. Ce déficit allait être supporté par l'état d'une part, et compensé par les prix du double et triple concentré importés qui sont nettement inférieurs aux coûts de production du concentré local d'autre part. L'année 1992 constitua une année charnière de la filière car elle va voir la mise en place d'une nouvelle politique des prix dont l'objectif sera de réduire la subvention à très court terme (1993) et son élimination dès 1994. Les raisons de cette nouvelle politique sont nombreuses. Les principales sont :

- L'augmentation des prix des matières premières dont la tomate fraîche qui a vu son prix doublé passant de 2,55 DA à 4,50 DA entre 1990 et 1993.
- l'augmentation des prix du concentré de tomates importé qui doubla également passant de 16 DA à 32,60 DA.
- Les contraintes politiques et économiques dont les accords du F.M.I. ont poussé les pouvoirs publics à réduire le soutien des prix de certains produits dont la tomate.

Dès 1994 , l'économie de marché que tente de mettre en place l'Algérie a vu la suppression de la subvention accordée au concentré de tomates et dont la première conséquence a été la forte hausse des prix à la consommation de ce produit qui grimpa à 80 DA la boîte de 4/4, ce qui a eu pour effet immédiat le tassement de la demande. Cette tendance risque de se confirmer dans les années à venir.

L'économie de marché adoptée par la Tunisie, bien avant l'Algérie, a eu une grande influence sur l'évolution des prix. En effet la stabilité entre l'offre et la demande a entraîné un rythme de croissance beaucoup plus lent que celui observé en Algérie et dont les conséquences peuvent être relevées au niveau des différents segments de la filière tomate transformée.

Au niveau du secteur agricole on assiste à une légère hausse du prix de cession aux transformateurs des tomates fraîches ; celui-ci est passé de 50 à 60 millimes le kg entre 1983 et 1987 soit un gain de 10 millimes/kg au bout de quatre ans. Après une hausse en 1988 avec 65 millimes, le prix du kilogramme va stagner à 70 millimes jusqu'à 1993. Ainsi en l'espace d'une décennie les prix n'ont connu qu'une augmentation de 80 %. Le gel des prix à la production des tomates fraîches est considéré par les agriculteurs Tunisiens comme étant une mesure non incitative au développement de cette culture ; c'est ce qui explique en grande partie la régression des surfaces de celle-ci dès 1991.

Cette faible évolution du prix de la matière première va se répercuter positivement sur le coût de production du concentré de tomates dans la mesure où le prix de la boîte 4/4 sortie usine ne va croître que faiblement car il passe de 0,822 Dinar Tunisien (DT) en 1986 à 0,844 DT en 1993 ; soit une croissance de 6 % .

Paradoxalement, cette faible évolution des coûts ne va pas profiter au consommateur . Au contraire, l'évolution des prix à la consommation est beaucoup plus forte que celle observée dans le secteur agricole ou de la transformation. Le prix de la boîte 4/4 est passé de 0,71 DT à 1,2 DT entre 1986 et 1993 soit une croissance de 68 % . Ceci s'explique par le fait que le consommateur Tunisien ne bénéficie pas de soutien pour ce produit d'une part, et que cette forte hausse n'est pas engendrée par le conserveur mais par les différents intervenants dans la distribution d'autre part. La marge dégagée au niveau de la distribution est de 0,33 DT alors qu'elle n'est que de 0,1 DT pour le conserveur.

Malgré la faible évolution du coût de production du concentré de tomates en Tunisie, celui-ci reste assez élevé et limite sa compétitivité sur le marché mondial en cas d'excédents , ce qui est le cas pour certaines années. Aussi pour pallier à cette carence, l'état Tunisien a créé la FOPRODEX (fonds pour la promotion des exportations) afin d'encourager les exportations par le biais de subventions aux industriels. La part qui revient au secteur de la transformation de la tomate est de 15 % ; elle est versée sous forme de primes aux conserveurs et varie en fonction des pays entre 55 et 145 millimes par boîtes 4/4 exportée. D'autre part le FOPRODEX subventionne 50 % du coût des transports. Mais ces mesures sont jugées insuffisantes par les industriels comparativement aux subventions et à la politique de dumping pratiquées par les autres pays exportateurs.

CONCLUSION

La filière tomates transformées en Algérie et en Tunisie répondait à des stratégies différentes dans ces pays.

L'objectif visé par l'Algérie était la satisfaction interne en concentré de tomates, mais l'insuffisance de la production conjuguée à une forte subvention de ce produit allait entraîner une forte hausse de la consommation qui sera comblée par les importations. Cette stratégie de soutien à tous les niveaux de la filière allait connaître ses limites au début des années quatre-vingt dix. Le désengagement de l'état de certains secteurs constitue l'étape la plus importante des réformes économiques introduites dès le début de cette dernière décennie. Ces mesures vont entraîner une série de conséquences dont l'augmentation des coûts de production et de distribution, la diminution de la consommation et le suppression des importations.

La stratégie mise en place par les pouvoirs publics Tunisiens visait la promotion et le développement des investissements du secteur agro-alimentaire qui devaient se traduire par l'augmentation de la production, de la consommation locale, et la pénétration du marché extérieur. Si une partie des objectifs de cette stratégie fut atteinte notamment à l'échelon interne, il reste dans les faits que le secteur de la transformation de tomates accuse une faible compétitivité dans le domaine des exportations. Les prix assez élevés par rapport aux cours mondiaux et la qualité du produit Tunisien ne répondant pas aux normes internationales sont autant de contraintes à l'accès au marché extérieur très exigeant. Ce déséquilibre entre l'augmentation de l'offre et la restriction de la demande s'est soldé par un accroissement des reports de stocks provoquant ainsi des effets négatifs sur la situation financière des entreprises.

Une stratégie commune de coopération entre l'Algérie et la Tunisie serait profitable aux deux pays.

Références

AGENCE DE PROMOTION DE L'INDUSTRIE (API), 1992– Etude sur la capacité de transformation de tomates en Tunisie. Rapport API, 32 p

BACI L., 1993 – Les contraintes au développement de la tomate industrielle et sa transformation. Communication aux journées d'études et de réflexion sur la tomate industrielle 26 et 27 Avril 1993, Jijel, 10p.

BACI L., 1993 – La vulgarisation de la culture de la tomate industrielle dans la région d'Annaba : une réussite? Cahiers options méditerranéennes Vol 2, N° 1, pp.129–132.

FAKER M., 1983 – Etude de la filière tomate en Tunisie. Essai d'analyse du niveau de transformation, INA de Tunis , 93 p.

GUEDMANI L, 1990 – Contribution à l'étude technico-économique de la transformation des tomates industrielles et de la commercialisation du concentré de tomates. Cas des unités de l'ENAJUC dans la région centre. Thèse Ing. Agro INES Blida, 185 p.

HAMAIDIA L.N., 1993 – Contribution à l'étude technico-économique de la production du concentré de tomates : cas de l'ENAJUC de Boufarik – Thèse Ing. Agro. INA El Harrach, 106p.

HARKAT N.E., 1994 – Analyse des capacités de transformation des tomates au nord-est Algérien. Cas de l'unité de l'ENAJUC RAMDANE Djamel– Wilaya de Skikda. Thèse Ing. Agro. INA, El Harrach, 97 p.

KAOUADJI L., 1990 – la filière fruits et légumes transformés en Algérie : Cas de deux conserveries dans la plaine de Mitidja. Mémoire DEA et DAA, ENSA Montpellier, 85 p.

LAURET F., 1983 – Sur les études de filières agro-alimentaires , Revue Economie et société (cahiers de l'INMEA , Série AG n°17) pp.721–740.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE – Statistiques "Série B" . Direction des statistiques et des enquêtes économiques de 1970 –1993.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE : (Tunisie), Direction générale de la Planification Données statistiques de 1983 à 1993.

MONTIGAUD J.C., VAROQUAUX P, 1983– Filières tomates transformées problèmes technique et économique. Ed. INRA Montpellier, 81 p.

OUAMRA H., 1994 – Analyse de la filière tomate transformée en Tunisie –Mémoire d'Ing.Agro ,INA, El harrach , 108 p.

ONS (Office National des Statistiques), 1991 – Annuaire statistique de l'Algérie n° 15

ONUDI , 1994 – Restructuration industrielle dans le secteur agro–alimentaire Tunisie (Projet numéro US/TUN/88/224). Rapport final AGROA'2000s.r.l Roma – pp. 7–15.

RACHEDI M. F., 1993 – Production nationale, évolution , importations et possibilités d'intensification pour l'autosatisfaction totale à court terme. Communication aux journées études et de réflexion sur la tomate industrielle 26 et 27 Avril 1993 – Jijel.